

POETARE E PENSARE

*IN FORMA DI
PAROLE*

Esercizi di francese

RENÉ CREVEL

BENJAMIN PÉRET

LOUIS ARAGON

JOË BOUSQUET

PHILIPPE JACCOTTET

ANNO DICIASSETTESIMO

LA QUARTA SERIE

NUMERO PRIMO

gennaio febbraio marzo

1997

FRANÇOIS-LA-COLÈRE

(LOUIS ARAGON)

LE MUSÉE GRÉVIN

IL MUSEO GRÉVIN

a cura di

ANNA DOLFI

VII

J'écris dans un pays dévasté par la peste
Qui semble un cauchemar attardé de Goya
Où les chiens n'ont d'espoir que la manne céleste
Et des squelettes blancs cultivent le soya

Un pays en tous sens parcouru d'escogriffes
A coups de fouet chassant le bétail devant eux
Un pays disputé par l'ongle et par la griffe
Sous le ciel sans pitié des jours calamiteux

Un pays pantelant sous le pied des fantoches
Labouré jusqu'au cœur par l'ornière des roues
Mis en coupe réglée au nom du Roi Pétouche
Un pays de frayeur en proie aux loups-garous

J'écris dans ce pays où l'on parque les hommes
Dans l'ordure et la soif le silence et la faim
Où la mère se voit arracher son fils comme
Si Hérode régnait quand Laval est dauphin

VII

Io scrivo in un paese violato dalla peste
Che mi ricorda un incubo attardato di Goya
Dove i cani non sperano che la manna celeste
Mentre scheletri bianchi coltivano la soia

Un paese percorso da ceffi senza grazia
Che cacciano il bestiame a forza di frustate
Un paese conteso con artigli ed unghiate
Sotto il cielo impietoso dei giorni di disgrazia

Un paese ansimante schiacciato da fantocci
Arato fino al cuore di ruote ai solchi cupi
Depredato ogni giorno volente il re Petocci
Un paese d'orrore dato in preda a dei lupi

Scrivo in questo paese dove l'uomo si lascia
Nella sete e la fame il silenzio e il bottino
Dove la madre vede che il figlio le si strappa
Quasi Erode regnasse dov'è Laval delfino

J'écris dans ce pays que le sang défigure
Qui n'est plus qu'un monceau de douleurs et de plaies
Une halle à tous vents que la grêle inaugure
Une ruine où la mort s'exerce aux osselets

J'écris dans ce pays tandis que la police
A toute heure de nuit entre dans les maisons
Que les inquisiteurs enfonçant leurs éclisses
Dans les membres brisés guettent les trahisons

J'écris dans ce pays qui souffre mille morts
Qui montre à tous les yeux ses blessures pourprées
Et la meute sur lui grouillante qui le mord
Et les valets sonnant dans le cor la curée

J'écris dans ce pays que les bouchers écorchent
Et dont je vois les nerfs les entrailles les os
Et dont je vois les bois brûler comme des torches
Et sur les blés en feu la fuite des oiseaux

J'écris dans cette nuit profonde et criminelle
Où j'entends respirer les soldats étrangers
Et les trains s'étrangler au loin dans les tunnels
Dont Dieu sait si jamais ils pourront déplonger

J'écris dans un champ clos où des deux adversaires
L'un semble d'une pièce armure et palefroi
Et l'autre que l'épée atrocement lacère
A lui pour tout arroi sa bravoure et son droit

Scrivo in questo paese che il sangue sfigura
Che non è che un ammasso di dolori e di piaghe
Mercato esposto ai venti battuto da natura
Rovina ove la morte gioca cogli ossi ai dadi

Scrivo in questo paese mentre la polizia
A ogni ora di notte entra dentro le case
Mentre gli inquisitori spiano la fellonia
Conficcando le stecche nelle membra spezzate

Scrivo in questo paese che mille morti soffre
E che mostra alla vista le ferite arrossate
Il branco su di lui brulicante che morde
Mentre al pasto col corno danno i servi adunate

Scrivo in questo paese straziato dai macelli
Del quale vedo i nervi, le viscere, le ossa
Del quale vedo i boschi bruciare come torcia
E sopra il grano in fiamme la fuga degli uccelli

Io scrivo in questa notte profonda e criminale
Mentre sento il respiro di soldati di fuori
E i treni che si strangolano in gallerie lontane
E Dio soltanto sa se ne verranno fuori

Scrivo in un campo chiuso ove dei due avversari
L'uno appare in compatto palafreno e armatura
E l'altro a cui la spada rende atroci calvari
Ha per equipaggiamento e diritto e bravura

J'écris dans cette fosse où non plus un prophète
Mais un peuple est parmi les bêtes descendu
Qu'on somme de ne plus oublier sa défaite
Et de livrer aux ours la chair qui leur est due

J'écris dans ce décor tragique où les acteurs
Ont perdu leur chemin leur sommeil et leur rang
Dans ce théâtre vide où les usurpateurs
Annoncent de grands mots pour les seuls ignorants

J'écris dans la chiourme énorme qui murmure
J'écris dans l'oubliette au soir qui retentit
Des messages frappés du poing contre les murs
Infligeant aux geôliers d'étranges démentis

Comment voudriez-vous que je parle des fleurs
Et qu'il n'y ait des cris dans tout ce que j'écris
De l'arc-en-ciel ancien je n'ai que trois couleurs
Et les airs que j'aimais vous les avez proscrits

Que ne puis-je passer ce monde à l'écumoire
Ses songes éveillés et ses monstres maudits
Du Paradis perdu retrouver la mémoire
Pour renouer ma phrase avec sa mélodie

Je dis avec les mots des choses machinales
Plus machinalement que la neige neigeant
Mots démonétisés qu'on lit dans le journal
Et je parle avec eux le langage des gens

Io scrivo in questa fossa dove non un profeta
Ma un popolo è disceso proprio in mezzo alla muta
Cui la disfatta si ordina di non serbar segreta
E abbandonare agli orsi la carne che è dovuta

Scrivo da questo tragico sfondo dove gli attori
Hanno perduto il sonno e il loro rango erranti
In un teatro vuoto dove gli usurpatori
Recitano paroloni solo per gli ignoranti

Io scrivo tra la ciurna enorme che sussurra
Scrivo nella segreta che risuona la sera
Dei messaggi battuti coi pugni sulle mura
che ai carcerieri negano quello che detto era

Come volete dunque che io parli dei fiori
Che non ci siano grida in tutto quel che scrivo
Del vecchio arcobaleno non ho che tre colori
La musica che amavo voi l'avete proscritta

Che non possa passare questo mondo alla noria
I suoi sogni palesi i mostri maledetti
Dell'eliso perduto ritrovar la memoria
Alla sua melodia riannodare i miei detti

Dico con le parole le cose abituali
Più inconsciamente ancora della neve cadente
Parole screditate che leggo nei giornali
Mentre parlo con quelle come parla la gente

Soudain c'est comme un sou tombant sur le bitume
Qui nous fait retourner au milieu de nos pas
Inconscient écho d'un malheur que nous tûmes
Un mot chu par hasard un mot qui ne va pas

Les mots français gardent l'espoir d'un double sens
Comme un pré qui ne peut oublier qu'il a plu
Les plus simples d'entre eux ont le plus de puissance
Ils vibrent longuement d'un accord résolu

Que je dise d'oiseaux et de métamorphoses
Du mois d'août qui se fane au fond des mélilots
Que je dise du vent que je dise des roses
Ma musique se brise et se muse en sanglots

Les champs sont défleuris quand mon peuple est aux fers
Il brûle dans les yeux une autre poésie
Tout prend au temps qu'il fait le parfum de l'enfer
Qui ressemble aux mines de sel en Silésie

C'est une absurdité que de mettre des rimes
À ce que chacun sait silencieusement
Mais serait-ce donner des ailes à leurs crimes
Que dire en vers français les bagnes allemands

Moi si j'en veux parler c'est afin que la haine
Ait le tambour des sons pour scander ses leçons
Aux confins de Pologne existe une géhenne
Dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson

E a un tratto è come un soldo sul bitume caduto
Che a metà del cammino costringe a ritornare
Inconsapevol eco di un soffrire taciuto
Obliata per caso parola che non vale

D'un doppio senso in Francia serbano la speranza
Al par d'un prato che non si scorda il piovuto
Le parole e le semplici hanno più di possanza
Vibrano lungamente d'accordo risoluto

Che io dica di uccelli di quel che il nuovo pose
E del mese d'agosto che muore con l'acanto
Che io dica del vento che dica delle rose
Si spezza la mia musica e si tramuta in pianto

Son senza fiori i campi se il popolo è in cattura
E brucia dentro gli occhi un'altra poesia
Al giorno d'oggi tutto dell'inferno profuma
E somiglia a miniere di sale in Silesia

Che vana assurdità mettere delle rime
A quello che ciascuno conosce già in silenzio
Non è dar ali al crimine togliere per le rime
Francesi le galere tedesche dal silenzio

Io se voglio parlarne è proprio perché suoni
abbia e clamore l'odio per scandire il suo credo
Di Polonia ai confini esistono dei luoghi
D'Averno entro il cui nome stride orribile canto

Auschwitz Auschwitz ô syllabes sanglantes
Ici l'on vit ici l'on meurt à petit feu
On appelle cela l'exécution lente
Une part de nos cœurs y périt peu à peu

Limites de la faim limites de la force
Ni le Christ n'a connu ce terrible chemin
Ni cet interminable et déchirant divorce
De l'âme humaine avec l'univers inhumain

Ce sont ici des Olympiques de souffrance
Où l'épouvante bat la mort à tous les coups
Et nous avons ici notre équipe de France
Et nous avons ici cent femmes de chez nous

Voici les cent fleurons de fer à l'auréole
Qui couronne de sang ce malheureux pays
Les cent enseignements de la cruelle école
Où nous aurons appris l'amour d'avoir haï

Puisque je ne pourrais ici tous les redire
Ces cent noms doux aux fils aux frères aux maris
C'est vous que je salue en cette heure la pire
Marie-Claude en disant *Je vous salue Marie*

Et celle qui partit dans la nuit la première
Comme à la Liberté monte le premier cri
Marie-Louise Fleury rendue à la lumière
Au-delà du tombeau *Je vous salue Marie*

Auschwitz Auschwitz parola per sempre insanguinata
Qui, proprio qui, si vive e muore a fuoco lento
La chiamano, codesta, la morte graduata
Una parte del cuore ci si sotterra spento

Limiti della fame limiti dello sforzo
Neppur Cristo conobbe sì terribil cammino
Interminato questo e straziante divorzio
Tra l'alma umana e il crudo universo meschino

Sono qui i giochi d'Olimpo la gara del soffrire
Qui lo spavento batte la morte a colpi gravi
Qui noi francesi abbiamo nostri connazionali
È qui che noi vediamo cento donne morire

Le nostre donne fiori ferrigni sull'aureola
Che incorona di sangue l'infelice paese
I cento insegnamenti della scuola crudele
Dove d'avere odiato il gusto ci si apprese

Poiché quei cento nomi non potrò qui ridire
Che sono dolci ai figli a fratelli ad amanti
Siete voi che saluto nell'oggi da aborrire
Marie-Claude dicendo *Ti saluto Marie*

E quella che partì nella notte per prima
Come alla libertà risale il primo grido
Marie-Luise Fleury resa alla luce viva
Ti saluto Marie oltre la tomba grido

*Hélas les terribles semailles
 Ensanglantent ce long été
 Cela dure trop écoutez
 On dit que Danièle et que Maïe*

*Ah déferont-ils maille à maille
 Notre douce France emportée
 Ce qu'on dit rend l'ombre plus noire
 Sur la misère de nos champs*

*Les mots sont nuls et peu touchants
 Maïe et Danièle Y puis-je croire
 Comment achever cette histoire
 Qui coupe le cœur et le chant*

Je vous salue Maries de France aux cent visages
 Et celles parmi vous qui portent à jamais
 La gloire inexpiable aux assassins d'otages
 Seulement de survivre à ceux qu'elles aimaient

Il en est parmi vous que des hommes attendent
 Qui tremblent de savoir le mal qu'on vous a fait
 Et de ne retrouver de vous que la légende
 Et fléchissent déjà sous ce terrible faix

Ils avaient cru toucher le tréfonds de l'absence
 Ils redoutent du ciel une autre cruauté
 Votre retour pour eux c'est comme une naissance
 Comment revoir ce cœur qu'on leur avait ôté

*Ahimè le terribili sementi
Che insanguinano la lunga estate
Da troppo dura ascoltate
Si dice che Danièle e Maïe*

*Ab distruggeran lentamente
La dolce nostra Francia travolta
Quel che si dice riannotta
Sulla miseria dei campi*

*Vane son le parole e non producono pianto
Maïe e Danièle come credere
Di terminare una storia
Che taglia il cuore ed il canto*

Vi saluto Marie di Francia in cento volti
E quelle in mezzo a voi che porteranno il vanto
Dal quale gli assassini non saran mai prosciolti
Di solo sopravvivere morta chi stava accanto

Ce ne sono tra voi che aspettano gli amanti
Tremando nel pensare al mal che vi hanno fatto
Tremando nel trovare un resto di ricordi
Solo di voi rimasti e già li schianta il pianto

Avevano creduto l'abisso dell'assenza
Toccare già, dal cielo temon altro crudele
Il ritorno di voi è una nuova esistenza
Come il cuore strappato infine rivedere

Mais ce n'est qu'à douleur qu'on naît même à l'amour
 Quel romancero noir direz-vous dans leurs bras
 Ils en veillent la nuit ils y songent le jour
 Que vous leur souriez tout recommencera

Lorsque vous reviendrez car il faut revenir
 Il y aura des fleurs tant que vous en voudrez
 Il y aura des fleurs couleur de l'avenir
 Il y aura des fleurs lorsque vous reviendrez

Vous prendrez votre place où les clartés sont douces
 Les enfants baiseront vos mains martyrisées
 Et tout à vos pieds las redeviendra de mousse
 Musique à votre cœur calme où vous reposer

Haleine des jardins lorsque la nuit va naître
 Feuillages de l'été profondeur des prairies
 L'hirondelle tantôt qui vint sur la fenêtre
 Disait me semble-t-il *Je vous salue Marie*

Je vous salue ma France arrachée aux fantômes
 Ô rendue à la paix Vaisseau sauvé des eaux
 Pays qui chante Orléans Beaugency Vendôme
 Cloches cloches sonnez l'angélus des oiseaux

Je vous salue ma France aux yeux de tourterelle
 Jamais trop mon tourment mon amour jamais trop
 Ma France mon ancienne et nouvelle querelle
 Sol semé de héros ciel plein de passereaux

Ma è solo col dolore che si nasce all'amore
Qual romancero nero direte a loro in braccio
Ne vegliano la notte ne sognano all'albore
Vi basterà un sorriso per porre il nuovo in atto

Quando voi tornerete e bisogna venire
I fiori ci saranno quanti voi ne vorrete
I fiori ci saranno color dell'avvenire
I fiori ci saranno quando voi tornerete

Occuperete il posto della tenera luce
I bimbi baceranno mani martirizzate
Di muschio ai piedi stanchi si farà il suolo truce
Musica al vostro cuore calma ove riposare

Alito dei giardini quando nasce la notte
Fogliame dell'estate profondità dei prati
La rondine arrivando subito sull'imbotte
Ti saluto Marie diceva in lai cifrati

Io ti saluto Francia strappata ai tuoi fantasmi
Resa infine alla pace Vascello fuor dell'acque
Mio paese che canti in città gli entusiasmi
E campane a pregare come agli uccelli piacque

Io ti saluto Francia con la tua iridescenza
Mai troppo fu il tormento e mai troppo l'amore
Mia Francia antica e nuova dura mia sofferenza
Terra d'eroi di passeri il cielo accentratore

Je vous salue ma France où les vents se calmèrent
Ma France de toujours que la géographie
Ouvre comme une paume aux souffles de la mer
Pour que l'oiseau du large y vienne et se confie

Je vous salue ma France où l'oiseau de passage
De Lille à Roncevaux de Brest au Mont-Cenis
Pour la première fois a fait l'apprentissage
De ce qu'il peut coûter d'abandonner un nid

Patrie également à la colombe ou l'aigle
De l'audace et du chant doublement habitée
Je vous salue ma France où les blés et les seigles
Mûrissent au soleil de la diversité

Je vous salue ma France où le peuple est habile
À ces travaux qui font les jours émerveillés
Et que l'on vient de loin saluer dans sa ville
Paris mon cœur trois ans vainement fusillé

Heureuse et forte enfin qui portez pour écharpe
Cet arc-en-ciel témoin qu'il ne tonnera plus
Liberté dont frémit le silence des harpes
Ma France d'au-delà le déluge salut

Io ti saluto Francia coi tuoi venti placati
Mia Francia, mio paese ch'anche la geografia
Apre come una mano al soffio dei suoi mari
Ché l'uccello da lungi vi cerchi compagnia

Io ti saluto Francia l'uccello migrativo
Da Lille a Roncisvalle da Brest al Moncenisio
Qui per la prima volta ha al saper dato avvio
Di quel che può costare abbandonare un nido

Patria per la colomba e per l'aquila patria
Dall'audacia e dal canto doppiamente abitata
Io ti saluto Francia ove raccolti e messi
Maturano nel sole con diversi riflessi

Io ti saluto Francia il popol tuo capace
Di lavori che fanno ogni giorno stupito
Venendo da lontano salutarti ci piace
In Parigi mio cuore per tre anni colpito

Felice e forte Francia che infin porti per sciarpa
L'arcobalen che nega dei tuoni le volute
Libertà di cui freme il silenzio dell'arpa
Mia Francia oltre il diluvio io t'imploro salute

ANNA DOLFI

I PESCI NERI DI FRANÇOIS-LA-COLÈRE

Le musée Grévin fu iniziato a Lione, nel mese di giugno, e continuato nel dipartimento di Drôme. Fu pubblicato nella "Bibliothèque française" (Saint-Flour, Armanger) nell'agosto 1943, col nome dell'autore occultato sotto lo pseudonimo (creato per l'occasione) di François-la-Colère. Ripreso «sous l'oppression» (come recita il colofon dell'edizione '44) dalle Éditions de Minuit, finito di stampare il 6 ottobre 1943 in un libretto minuscolo di 29 pagine datato «août-septembre 1943», fu poi riprodotto in modo conforme l'anno successivo (30 ottobre 1944, «par Aulard, imprimeur clandestin») dallo stesso editore, e ristampato tra il '44 e il '45 a Algeri, Ginevra, Rio de Janeiro, per riapparire a Parigi nel 1946 presso gli Éditeurs Français Réunis. La guerra era finita, ma non lo scandalo che l'aveva accompagnata. Aragon poteva ormai firmare il libretto, e fare scorrere in parallelo una sorta di prefazione (datata agosto-settembre 1943) dal titolo *Les poissons noirs ou de la réalité en poésie*.

Rileggendo *Le musée Grévin*, un testo ove la parola pareva non avere avuto altro spazio e scopo che quello di gridare il dolore, il poeta, insistendo sulla data (1943, ripetuta con abile gioco retorico fino all'ossessione) e sui fatti che ne avevano provocato l' incontrollata emozione, tentava di ricostruirne la genesi, e con quella la storia del canto epico francese, nato con la *Chanson de Roland* e poi a lungo dimenticato per mancanza d'intensità del sentimento epico:

I de

Moins que toute autre chanson que j'ai faite, je puis de ce *Musée Grévin* dire comme et comment il fut fait [...]. Mil neuf cent quarante-trois, l'été précisément de mil neuf cent quarante-trois. Pas un de ces vers n'aurait pu être écrit en quarante-deux, ou en quarante-quatre [...] le *Musée Grévin* est un poème de circonstance [...] été mil neuf cent quarante-trois [...]. Dans cet été quarante-trois [...] renaît le sens épique [...]. Il fallait bien que de ce sang versé, de ces sacrifices, le chant français montât⁽¹⁾.

Se l'essenziale della poesia epica non appariva essere «la taille de l'épopée [...] mais l'intensité du sentiment épique»⁽²⁾, era evidente che le circostanze dovevano contribuire in modo fondamentale a costituire l'epica della poesia, facendo dell'epopea la poesia di circostanza per eccellenza. Nata dalla realtà impoetica delle cose («des poissons noirs»), dall'importanza delle 'circostanze', da una riscossa improvvisa e violenta del sentimento nazionale (*conditio* imprescindibile per la sua esistenza), l'epica permetterà a un tratto di saldare al tempo presente la modernità (Hugo, Péguy), e le lontane canzoni di gesta, le vecchie dimenticate epopee (*La chanson d'Aliscamps, Guy de Bourgogne, La chanson des Saisnes*):

Cette chanson que j'ai faite mortellement [...] je n'en saurais certes trop dire comme ni comment je l'ai faite, ou moins que de toute autre. Parce qu'en ce temps que je l'ai faite, ni de jour ni de nuit, de soir ni de matin, je n'étais maître de mon cœur ni de mes pensées [...]. Tant que les poissons noirs de la réalité sont dans nos yeux, la route est inverse; et je m'explique ces alexandrins, ces octosyllabes par les poissons noirs [...] ce sont les poissons noirs qui sont la clé du phénomène poétique de l'an quarante-trois; de l'été quarante-trois⁽¹⁾.

L'estate del '43 era stata per Aragon soprattutto quella della rivelazione dell'esistenza di Auschwitz, della storia connessa alla partenza dal campo di Romainville, con destinazione Polonia, di un centinaio di donne francesi («La partie du *Musée Grévin* qui

parle d'Auschwitz, je l'ai écrite comme le reste du poème dans ce mois de l'été quarante-trois, dans ce mois de sécheresse et de faux espoirs»). Ma si poteva ancora ignorare, in quell'estate, l'orrore dell'«exécution lente», si poteva credere che le francesi e i francesi condannati potessero essere non più di cento: nomi precisi, contati uno a uno, con esattezza, anche nella poesia. Tra questi quelli di Marie-Luise Fleury (si chiamava in realtà Marie-Thérèse, ma Aragon lo seppe in ritardo), Danielle Casanova, Maïe Politzer... Niente di inventato, solo la verità investita dall'ira, dall'indignazione, dalla passione capace di renderla sentimento epico.

A ripercorrerlo adesso, il *Musée Grévin*, nelle sue sette parti (vi fu aggiunto in seguito qualche testo poetico inedito e una prosa del 1945, *Réouverture du Musée Grévin*, di violento attacco a Pétain e alla facile dimenticanza del dopoguerra), appare ancora in tutta la forza della concezione originaria, strutturato, con rigorosa logica (e variazione continua di metri), secondo una gradualità di temi e motivi che ne costituiscono una sorta di lungo *introibo* che culmina nell'io (*je*) gridato dell'ultima parte (la settima, quella che qui proponiamo), nel ritmo incalzante, nel canto dispiegato del movimento finale. All'inizio (I) stanno i distici destinati a individuare e ripercorrere il momento storico («Au quatrième été de notre apocalypse / Un étrange pâleur paraît sur l'horizon»), a dare ragione dello stesso titolo dell'opera:

Tout le monde peut voir l'avenir qui les mord
 Tout le monde peut voir sur eux tourner la roue

Tout le monde peut voir ces condamnés à mort
 Et gicler un sang vil d'où la balle le troue

Ils portent dans leur chair les terribles stigmates
 De ce qui va venir et qu'ils fardent en vain

Et dans ce jour de cire au front des automates
 Il se groupent déjà pour le Musée Grévin

con attacco e individuazione dei 'nemici assassini' che tentano di riciclarsi nell'eventualità di un cambiamento (l'anafora «Ils ont beau...»; «Tout le monde peut voir...»), di una speranza possibile per le vittime:

Ils ne peuvent cacher la couleur de leurs larmes
Il faut bien qu'à la nuit succède le matin.

Seguono (nel secondo movimento) modulazioni delle varie voci (in distici scanditi dalla cadenza ripetitiva, in clausola, «fantôme, fantôme, fantôme», allusiva dell'inversione dei ruoli, giacché sono gli assassini che appartengono oramai alla notte), invettiva e insulti a quanti hanno umiliato l'umanità e la Francia:

Où sont ceux que quatre ans nous avons attendus
Où sont notre jeunesse et nos baisers perdus
[...]
O vaincus pour toujours à qui le grand jour nuit
Ma mémoire est la France et disperse la nuit

poi attacchi specifici al cinismo e all'«orgueil de valet» di Laval (III, in quartine: «Nul ne t'hébergera la légende l'histoire / Chien galeux de partout et par tous refusé»), alla follia di Hitler, «automate pâle», «petit homme à la mustache» (IV, in sestine: «Celui qui frappe avec la hache / Par la hache un jour périra»), alla ridicolaggine e pochezza di Mussolini (V, in distici), al tradimento di Pétain, il Maresciallo/Giuda⁽⁴⁾ (VI):

Les étoiles d'or sur ma manche
Vont s'éteindre, me dégradant
Mon cœur est noir ma tête blanche
Qu'on me mette entre quatre planches
Et qu'on le cloue et moi dedans.

Ma come sulla spinta di un unico soffio (simbolizzato dal nome fittivo di François-la-Colère), tutte le asperità, le concessioni alla polemica politica sembrano sciogliersi in quell'inno, preghiera, ballata popolare e partigiana costituita dalla settima parte (un confronto con le prime edizioni del volumetto, che conservano la punteggiatura originaria – per altro sovrabbondante in esclamativi, punti di sospensione – rende, anche dal punto di vista puramente formale, facilmente visibile la differenza). Sono questa volta delle quartine a succedersi, quartine, come avrebbe amato chiamarle Aragon, di versi «comptés»⁽¹⁾, che non si poteva, proprio per l'ambizione epica sottesa, la volontà anche emozionale del canto, non tentare (con i rischi e limiti inevitabili), di rendere in rima, anche se con mistione, rispetto al testo originario (che è in rime alternate) di alternate e incrociate, e qualche dissonanza, talvolta subita, talaltra voluta, a sottolineare una dichiarata, necessaria impossibilità del verso (si veda ad esempio la quartina «Come volete dunque...»).

- (1) Si cita *Les poissons noirs ou de la réalité en poésie* dall'edizione completa delle opere di Louis Aragon, *L'œuvre poétique*, tome X (1943-1945), Monaco, Éditions Alphonse, 1979, pp. 151-152.
- (2) *Ivi*, pp. 153-154.
- (3) *Ivi*, p. 169.
- (4) Per questo motivo abbiamo ritenuto di tradurre, nel nostro settimo movimento, «Roi Pétouche» (letteralmente la Paura) con Re Petocci, perché non si perdesse l'effetto di un possibile *jeu de mots* con riferimento a Pétain.
- (5) Avrebbe osservato Aragon, nel suo saggio *De l'exactitude historique en poésie*: «J'ai toute ma vie écrit des vers comptés ou non comptés, comme je préfère à libres ou réguliers dire, étant donné que le vers de La Fontaine n'a de libre que l'abus de son nom, comme tous les vers libres qui ne sont que composition de mètres changeants, comptés».